



© Jürg Schneider

Habillés chaudement et plein d'allant, les bénévoles se rassemblent tôt le matin dans le marais du Lörmoos, en attendant qu'on leur attribue leurs tâches.

UN PAYSAGE IDYLLIQUE DE MARAIS, LA TRONÇONNEUSE EN PLUS !

Récit d'une journée bénévole près de Herrenschwanden

Après une froide nuit d'hiver, une fine couche de glace recouvre le marais du Lörmoos. « C'était magique quand je suis arrivé ce matin », dit Jüre, le photographe. « Le paysage était saupoudré de givre ». Quelques heures plus tard, une vingtaine de bénévoles, adultes et enfants, femmes et hommes, jeunes et vieux, mangent en lisière de forêt la soupe et les tartelettes au chocolat que Katrin et Margrit ont préparées pour eux. Ils parlent de leurs familles et de leurs métiers, de la possible présence d'eau sur Vénus, de cadavres vieux de plusieurs siècles dans le marais et de l'arrachage de la bourdaine. Il fait si bon ici, et à vrai dire, personne n'a vraiment en-





CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

Ces dernières années, j'ai eu l'occasion de préparer, avec l'équipe de rédaction, des contributions captivantes autour de thèmes comme la biodiversité, le climat ou les cours d'eau. La passion nous a réunis et toute l'importance de notre engagement pour la nature est apparue à nos yeux. Mon temps au WWF Berne s'achève, mais sa mission reste plus vivante et forte que jamais. Au moment des adieux, je ressens la même chose qu'en contemplant un marais : calme, profond, plein de vie, il cache assurément plus que ce que l'on voit au premier abord. Les marais sont des lieux de force et de silence, qui accomplissent de grandes choses sans ostentation, tout comme les innombrables bénévoles qui s'engagent chaque jour pour les projets du WWF Berne.

Elina Villard,
rédactrice au WWF Berne

vie de continuer à s'acharner sur les arbustes. Mais c'est justement pour cela qu'ils sont tous venus. Roger, qui dirige cette journée dans la nature, s'étire. C'est le signe que la pause est terminée. « Personne n'est obligé », tente-t-il de relativiser. Mais tout le monde veut y retourner. C'est un peu une tradition. Depuis plus de 30 ans, des bénévoles du WWF viennent ici pour entretenir le marais du Lörmoos, d'où l'on sortait autrefois de la tourbe.

Roger l'écologiste saisit sa tronçonneuse et se dirige vers un pin vigoureux qui se trouve au milieu de la prairie. Il fait vrombir le moteur et une demi-minute plus tard, l'arbre tombe presque sans bruit sur le sol meuble. Une tronçonneuse dans cette clairière idyllique ? Une tronçonneuse et le WWF, est-ce que ça va vraiment ensemble ?

C'est exactement ce que demande Sophia, cinq ans, à son père. Elle habite dans un « stöckli », au milieu d'un verger d'arbres à hautes tiges. Elle et sa sœur prennent peu à peu conscience de l'importance des arbres, et lorsqu'elles apprennent qu'un arbre pourri doit être abattu, cela les rend tristes. Et voilà que le WWF abat un pin sain. En usant de phrases courtes et claires, le père de Sophia explique pourquoi de telles mesures sont nécessaires dans un marais. « Si nous ne faisons rien, tout sera envahi par la végétation », dit-il. Un peu plus tard, Roger m'explique exactement la même chose. « Le biotope naturel ici sur le Plateau est la forêt », dit-il. « Sans l'intervention de l'homme, la forêt reprendrait en une génération les prairies et les champs que nos ancêtres lui ont péniblement arrachés ». La clairière et le Lörmoos seraient sans doute recouverts encore plus rapidement.



La tronçonneuse permet de portionner en un rien de temps la solide branche de pin.

« Tu devrais venir en automne », dit Roger, expliquant que les ouvriers du canton viennent alors tout faucher, puis évacuer les déchets verts. Là où la motofaucheuse ne passe pas, les bénévoles du WWF enlèvent les jeunes bouleaux et aulnes, les conifères et surtout les spécimens malingres de bourdaine qui se sont installés par centaines dans le marais. Ainsi, le Lörmoos peut continuer d'être un biotope humide de premier plan où poussent la bruyère, le droséra et les orchidées, où prospèrent de nombreux insectes, oiseaux et petits mammifères et où des plantes rares côtoient de bizarres sculptures de bois mort. « C'est une oasis de biodiversité », souligne Roger. « L'idylle que Jüre a décrite ce matin », dis-je. « Et qui nous a tous mis sous le charme », ajoute Roger. ■

Hanspeter Bundi, auteur au WWF Berne

Chandru Somasundaram, responsable de la protection des marais au WWF Berne, participe également à cette journée. Il met la main à la pâte, remercie les participants et fournit des informations. 7 % de la surface du canton de Berne est constituée de marais. Ils sont protégés par la Constitution fédérale, raison pour laquelle leur surface ne devrait pas diminuer. Malheureusement, la réalité est bien différente. En raison de la perturbation de l'équilibre hydrique, de l'apport de nutriments dans l'agriculture intensive et de l'ensablement, la qualité des marais ne cesse de diminuer et ils perdent de fait en étendue. Chandru est enthousiasmé par l'engagement des bénévoles, qui permet au WWF d'apporter une contribution importante à la conservation et à la revalorisation des marais. Le WWF est également actif au niveau politique. Il encourage la constitution de zones tampons et la protection de l'équilibre hydrique, tout en investissant dans le travail de sensibilisation.

CAMPING DE CHAMPION : LA NATURE A GAGNÉ

L'histoire du camping de Champion au bord du lac de Neuchâtel est longue et mouvementée. Mais elle finit bien, tant pour la nature que pour le droit de recours des organisations.

Le camping de Champion se trouve au beau milieu de la réserve naturelle du Fanel, dans la Grande Cariçaie, la plus grande zone humide d'un seul tenant de Suisse. Celle-ci s'étend sur près de 40 km le long de la rive orientale du lac de Neuchâtel et comporte de nombreux habitats dignes de protection, tels que des zones d'eau peu profonde, des forêts alluviales et des marais. Elle est classée site Ramsar du fait de son extraordinaire biodiversité et de son importance pour de nombreuses espèces avicoles, à qui elle sert d'étape de migration et de zone de reproduction et d'hivernage. Elle bénéficie du niveau de protection le plus élevé aux échelons cantonal, national et international.

De l'autorisation d'exploiter à la renaturation

Les conflits juridiques et politiques autour du camping de Champion ont duré plusieurs décennies. La première autorisation d'exploiter date des années 50. Elle était d'emblée limitée dans le temps. En 2003, la Commission fédérale pour la protection de la nature et du paysage a recommandé la fermeture et la renaturation du lieu. Le peuple avait accepté l'inscription de la protection des marais et des sites marécageux dans la Constitution et le camping se trouvait désormais dans l'une des zones les mieux protégées de Suisse. Alors que la prolongation de son exploitation était contraire



La Grande Cariçaie s'étend sur près de 40 km le long de la rive orientale du lac de Neuchâtel.

au principe de légalité, le canton de Berne lui a accordé un sursis supplémentaire de quinze ans, jusqu'à fin 2018.

Tandis que la date fatidique approchait, BirdLife, Pro Natura, le WWF et la Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage sont entrés en action et ont demandé ensemble la fin de l'exploitation et la renaturation du site. Malgré des expertises sans appel clamant l'incompatibilité de l'exploitation avec les prescriptions légales, le Conseil d'État bernois a conclu un nouveau contrat avec le TCS en 2016 pour une durée de 35 ans.

Un recours des organisations a permis de faire examiner la légalité de la décision du Conseil d'État. Les organisations environnementales peuvent se saisir de cet instrument pour défendre les intérêts de la nature et veiller au respect des lois. L'Office fédéral de l'environnement a lui aussi recouru en parallèle contre la poursuite de l'exploitation, une action remarquable qui a mis en lumière l'importance nationale de l'affaire.

En 2017, le tribunal administratif du canton de Berne a annulé la décision du Conseil d'État, la jugeant contraire à la législation en vigueur. Ce jugement a rendu notoire qu'il n'est pas possible d'ex-

ploiter légalement un camping dans une réserve naturelle. Le Conseil d'État et le TCS sont alors entrés en contact avec les organisations environnementales pour tenter de parvenir à un compromis et assurer une certaine prévisibilité. Le camping a fermé ses portes à l'issue de la saison 2024. Il a ensuite été démantelé et la phase de renaturation a pu commencer.

La nature a gagné

La fermeture définitive du camping fin 2024 est une grande victoire. La renaturation renforcera les habitats de la réserve naturelle du Fanel et accroîtra la valeur écologique de cette zone protégée d'importance internationale. La collaboration réussie entre les organisations environnementales, le canton et le TCS démontre le potentiel de solutions constructives en matière de protection de la nature.

L'histoire du camping de Champion illustre la portée du droit de recours des organisations, sans lequel la décision du Conseil d'État, contraire au droit en vigueur, n'aurait pas pu être réexaminée en justice. L'engagement et l'opiniâtreté des organisations environnementales a permis de faire la clarté sur l'interprétation à donner de la loi et de restaurer la sécurité du droit, pour le bien de la nature et des générations futures. ■

Tim Born, auteur au WWF Berne



© Peter Chawinck WWF

Le blongios nain est un oiseau typique de la Grande Cariçaie, au bord du lac de Neuchâtel.

TRAVAILLER SOUS LES ÉTOILES

En juillet 2024, Katrin et Angelika ont surveillé un troupeau de moutons pendant deux nuits dans le Nanztal en Valais, en soutien au projet de protection des troupeaux OPPAL. Le WWF s'engage en faveur de la protection des troupeaux, pour permettre à l'homme et au loup de cohabiter.



Les premiers rayons du soleil luisent au-dessus du sommet et les moutons se dispersent sur le pré après une nuit de sommeil.

S'habiller chaudement

2h : notre quart commence. Nous rejoignons notre poste pour la nuit, avec les moutons. Les nuits sont froides à plus de 1800 mètres d'altitude. Nous enfilons des pantalons de trekking et de pluie par-dessus nos pantalons thermiques. Nous passons la caméra thermique autour du cou et fixons la lampe frontale sur nos têtes. Nous prenons en main une lampe de poche, un sifflet et une corne. Des étoiles apparaissent dans le ciel. Nous faisons les cent pas sur une butte, d'où nous pouvons surveiller en permanence le troupeau. Quelque 400 moutons nez noir passent l'été à proximité du col du Gibidum, entre 1800 et 2300 mètres. Les bergers de la vallée les surveillent de jour et sont épaulés de nuit par des bénévoles.

Être attentives

Le pré est entouré d'une clôture à six fils. L'un d'entre eux effleure le sol. Le courant qui y passe empêche le loup de pénétrer dans l'enclos. La présence humaine est préventive : elle vise à le dissuader de venir aussi près. Nos lampes frontales éclairent le chemin, entre pierres et petits renforcements. Avec nos lampes de poche, nous éclairons de temps en temps les coteaux alentours. Rien n'apparaît dans le cercle lumineux produit par nos lampes, rien d'autre que la montagne et les rochers.

Le silence total. Seulement les clochettes des moutons qui tintinnabulent. Le loup viendra-t-il cette nuit ? Le repérerons-nous grâce à la caméra thermique ? Pendant la formation que nous

avons suivie, nous avons appris comment nous devrions réagir : d'abord observer, puis parler fort et taper dans nos mains. Et s'il ne part toujours pas, utiliser le sifflet ou souffler dans la corne. Mais la nuit reste calme. Aux aurores, les moutons se lèvent, vont se désaltérer au point d'eau, puis commencent à paître.

Nous nous couchons dans la tente et nous endormons. Après la seconde nuit, nous retournons à Berne, fatiguées mais pleines de satisfaction. ■

*Katrin Hugentobler, bénévole au WWF et
Angelika Koprio, co-directrice et coordina-
trice des bénévoles au WWF Berne*

**Envie de participer à la protection des troupeaux sur un alpage du Haut-Valais pendant l'été 2025 ?
Consulte les infos et inscris-toi sur www.oppal.ch.**

OPPAL (Organisation pour la protection des alpages) est une association du Bas-Valais qui forme les bénévoles qui assureront la garde des troupeaux de nuit pour soutenir les bergers et leur permettre de se reposer. Son action est efficace pour prévenir les attaques du grand prédateur. Le WWF soutient OPPAL financièrement et l'aide à trouver des bénévoles.

ACTIVITÉS DU WWF BERNE

www.wwf-be.ch



Impressum :

Parution : 4 fois par an; encarté dans le magazine WWF
Tirage : 1500 (français), 17 700 (allemand)

Rédaction : Elina Villard
Traduction : Emmanuelle Schraut

Imprimé chez Bubenber Druck AG, Berne
Mise en page : www.muellerluetolf.ch